

L'ÉGLISE DANS LE QUARTIER

N° 202 Pâques 2024

LETTRE DE LA PAROISSE CATHOLIQUE SAINT-PIERRE SAINT-PAUL DE MARSEILLE

Editorial



Connaissez-vous Lazare ? Vous savez : celui dont on pense avoir des reliques dans la cathédrale de la Major... Nous le connaissons mieux dans le récit de l'Evangile (Jn 10), où Jésus le ramène à la vie.

Il était déjà enfermé dans le tombeau à Béthanie. Et voilà que Jésus demande à Dieu son Père de le faire revenir dans le circuit de la vie sur terre. Le Fils était toujours exaucé par le Père. Cela, c'est certain.

Après, il se raconte en Gaule que Lazare aurait rejoint la côte méditerranéenne de la France et serait mort comme témoin de Jésus et de sa résurrection dans la région d'Autun. Qui sait vraiment. J'ai vu aussi une église orthodoxe à Chypre qui pense avoir ses ossements. Peu importe !

Ce qui est vraiment en jeu, c'est qu'il a été ré-animé par Jésus. Jésus était la Résurrection et la Vie. Partout où il passait, il redonnait vie, il redonnait courage, il ramenait à l'espérance invincible.

Quand on y pense, nous les chrétiens, on se dit qu'il n'est pas possible qu'un chrétien passe sa vie à pleurnicher sur les oignons d'Egypte et du passé. Un baptisé, c'est un homme ou une femme, qui a été plongé/ée dans le bain de la Vie et de la Résurrection. Sa première fidélité, c'est d'être témoin de cette abondance de vie et d'en être contagieux. Sa mission est de ré-animer, partout où il passe.

Et vous qui me lisez et qui n'êtes peut-être pas chrétien, je vous permets de rappeler cela aux chrétiens que vous croisez dans la rue. Dites-leur qu'ils n'ont pas le droit de râler, que ça leur va très mal. Vous savez : ça nous aidera à être vraiment des baptisés, animés par la joie de Pâques. Oui, je vous le confesse.

Nous le croyons vraiment : il est ressuscité, il est vraiment ressuscité. Joie, paix et Vie à vous !

La fête des Rameaux



Le jour de la fête des Rameaux au début de la Messe on distribue gratuitement dans les églises un rameau d'olivier, de buis ou une palme suivant la région. Ces rameaux sont bénis par le prêtre en début de Célébration.

Ce rameau sera placé dans la maison sur une croix ou dans le coin prière. Ce n'est, en aucune cas une décoration, un porte-bonheur, un grigri, une amulette.

Pour les chrétiens c'est un signe qui nous rappelle l'entrée triomphale de Jésus sur un ânon dans Jérusalem acclamé par une foule qui quelques jours plus tard l'injuriera et crierà « **Crucifiez-le!** » (Marc ch 14)

Ce rameau est donc le rappel de La Royauté du Christ que nous devons acclamer et louer pour l'Amour qu'il porte à l'homme, mais c'est aussi le rappel que nous aussi participons à sa mort quand nous nous éloignons de l'amour donné aux autres de manière inconditionnelle.

La Royauté du Christ n'est pas une royauté à la manière du monde. Le Christ est un roi couronné d'épines, Il est bafoué et crucifié mais sa véritable Royauté se révèle dans sa Résurrection qui est pour nous même promesse de Résurrection : c'est le cœur de notre foi. « **Si le Christ n'est pas ressuscité, vaine est notre foi** » (Paul 1Co 15,17)

Marie-France

Le jeûne dans l'islam : une causerie avec l'imam Abdessalem Souiki

Bénédicte a assisté à la conférence donnée le mardi 20 février 2024 par un imam et consacrée au "Jeûne dans l'Islam". Elle a bien voulu nous faire part de ce qu'elle retire de cette rencontre.

Pendant le carême, l'Église nous demande notamment de jeûner. Pour mieux comprendre cette exigence et bien commencer cette période de pénitence, la paroisse a proposé une nouvelle rencontre inter religieuse, après celle sur le Messie pendant l'avent : le mardi 20 février, avec l'imam Abdessalem Souiki. Ce professeur de mathématiques de formation enseigne à l'Institut de Sciences et Théologie des Religions, au Mistral, et exerce sa fonction à Salon-de-Provence. Il est venu nous instruire sur le jeûne dans l'islam et répondre à nos questions.

En ce qui concerne le jeûne, le Coran ne se veut pas en opposition avec les religions monothéistes préexistantes, auxquelles il fait référence explicitement. Pour les musulmans, jeûner signifie se priver de nourriture, d'eau et de relations sexuelles durant le jour ; évidemment, ce qui est prohibé en tout temps - mensonges, etc. - l'est plus encore. Il est aussi possible de s'abstenir de toute parole. Le jeûne est prescrit pendant le ramadan, mot qui désigne simplement un mois du calendrier lunaire, mais il peut être observé tout au long de l'année. Il est l'un des cinq piliers de l'islam, c'est-à-dire l'une de ses règles fondamentales. Néanmoins, certaines circonstances permettent de s'en abstenir, provisoirement ou définitivement : maladie, voyage...

Le jeûne est lié à la théologie islamique qui vise à la perfection des croyants. Les êtres humains sont nostalgiques du commencement des temps, où ils étaient fondus en Dieu. Animés d'un double principe à cause de leur libre arbitre, ils sont à la fois infiniment corruptibles et infiniment perfectibles. Ils sont appelés à aller les uns vers les autres en vertu de l'esprit, qui leur a été insufflé par Dieu et leur est commun. Cependant, le propre de l'être humain est d'être oublieux : en arabe,



ces deux mots appartiennent à la même famille. Le jeûne est l'un des moyens qui s'offrent à lui pour se rappeler son union à Dieu. Il s'agit de rompre régulièrement un cercle vicieux : plus le cœur est obscurci par les points noirs du péché, moins Dieu a de brèches pour s'y introduire ; il faut donc nettoyer ses capteurs de lumière et empêcher que son cœur ne s'enténébre. Le temps du jeûne est aussi celui où le Coran dévoile particulièrement sa « guidance » : cette privation permet à la lumière de s'introduire dans tous les replis du cœur humain.

L'échange final a permis d'éclairer certains éléments théologiques et d'évoquer la pratique du jeûne chez les musulmans contemporains. Il nous a également conduits à considérer le jeûne chrétien du carême, y compris dans sa dimension la plus concrète de privation de nourriture.

Nous remercions Abdessalem Souiki et le père Chocholski d'avoir organisé cette rencontre.

Bénédicte

« C'est en train de germer, ne le voyez-vous pas ? »

POUR UNE THÉOLOGIE DEPUIS LA MÉDITERRANÉE

MANIFESTE



Marseille • Septembre 2023

Nous étions une belle assemblée cette soirée du 13 mars, dans notre paroisse, pour poursuivre la démarche du carême, démarche qui, cette année, se propose de **nous mettre en attitude de dialogue**.

Il s'agissait d'accueillir ensemble la Bonne Nouvelle que les théologiens de la méditerranée nous ont offert au cours des événements de « Med 23 » : « **le manifeste pour une théologie depuis la Méditerranée** ».

Mais qu'est-ce à dire ? « Une théologie » ? Mot difficile, intimidant, voire rebutant pour certains d'entre nous. Et une « théologie depuis la Méditerranée » : Qu'est-ce que la Méditerranée a à voir avec la théologie ?...

En bon pédagogue, Patrice a introduit le sujet en nous situant comme Marseillais au bord de la Méditerranée ; il nous invite à naviguer sur cette belle mer qui, depuis des générations, et même des siècles est un espace de communication entre peuples, cultures et religions très divers. Cette navigation demande des **repères**. Depuis quelques décennies, ces repères font l'objet de recherches entre

théologiens des différents pays du pourtour méditerranéen soucieux de faire mémoire et de garder bien vivante la vitalité qui s'est déployée dans l'histoire. On parle de la Méditerranée comme d'un « **berceau de civilisation** ». Depuis Vatican II, l'Eglise a le souci de regarder les questions de notre temps et d'y répondre à partir de la sagesse et de la réflexion de nos contemporains : présente à la culture d'aujourd'hui marquée par de grandes diversités, enracinée dans l'Ecriture, elle cherche avec les mots et les réflexions de notre temps, comment annoncer aujourd'hui la Bonne Nouvelle.

Au cœur même de sa vitalité, de graves questions se posent aujourd'hui dans le pourtour de la Méditerranée ? Les problèmes politiques, sources de tensions et de guerres fratricides, les problèmes économiques, les écarts qui s'affirment entre pays riches et pauvres, celui des migrations de plus en plus lourd... Une Méditerranée qui devient « **un cimetière** », pour reprendre les expressions du pape François. Les théologiens se sont mis au travail : ils partent de récits qui décrivent des situations très concrètes, ils se parlent entre eux, dialoguent. De grandes diversités apparaissent, ils débâtent, sans fuir les contradictions, ils se questionnent dans un climat d'écoute fraternelle. Dans cette expérience apparaissent les repères que nous cherchons : dialogue, écoute, souci de la vérité, fidélité à soi-même dans le respect des convictions de chacun. Pour nous chrétiens, cette démarche s'appuie sur notre foi que **Dieu est fondamentalement Dialogue** : c'est dans le dialogue qu'Il crée le monde et l'humanité et qu'Il fait alliance avec elle. Et c'est dans cet esprit de dialogue qu'Il décide de venir en son Fils Jésus nous rejoindre dans notre humanité. Là est notre repère fondamental : en lisant l'Ecriture et particulièrement l'Evangile, nous nous mettons à l'école de la manière dont Dieu dialogue avec nous et nous ouvre des pistes pour entrer en dialogue les uns avec les autres.



Pour illustrer cette démarche, Jeanne nous a proposé un récit : Odette, très engagée depuis longtemps dans une paroisse très populaire d'une citée périphérique, est invitée à son insu à sortir de sa vision de la mission dans sa paroisse pour rejoindre la population immigrée qui l'entoure et collaborer avec cette population ; ensemble - beaucoup sont musulmans - ils se mettent au service du quartier et des plus pauvres, des « périphéries » de l'Eglise comme dit le pape François. Un déplacement qui donne un sens nouveau au souffle missionnaire qui habite toujours Odette avec le désir ardent de vivre et de partager sa foi : fidèle à elle-même, Odette trouve dans sa foi le levier qui la pousse à agir avec ses collaborateurs (trices) qui, eux aussi, puisent dans leur foi musulmane le sens de leur engagement au service du quartier.

Naturellement, nous étions portés à en venir à **l'écoute** : qu'est-ce que l'écoute de l'autre ? Quelles attitudes sont vraiment au service de cette écoute respectueuse et féconde qui permet à chacun d'être lui-même, dans le respect de l'autre différent. Cette réflexion apportée par Amaya, psychologue clinicienne, a achevé cette soirée. Pour rester en haleine, voici une simple citation d'une réflexion qu'Amaya a puisée chez les animateurs du Centre Primo Lévi à Paris, centre qui accueille des personnes traumatisées par la violence politique : « *Comment soutenir sans aliéner ?* » : « *au-delà du geste, au-delà du don, il s'agit en fait de remettre en route les liens avec de la reconnaissance mutuelle. Cette reconnaissance se produit dans un mécanisme de circulation* » entre celui qui donne et celui qui reçoit, invitant à une relation marquée par une « *juste distance* »

Cette rencontre va-t-elle nous encourager à nous écouter davantage et aussi à écouter largement nos contemporains, à oser nous aussi faire des récits de ce que nous vivons et découvrons et à partager entre nous ces récits pour chercher ensemble les chemins de la mission aujourd'hui.

Jeanne

A la découverte d'un homme d'Église : l'Abbé Jules Lemire



Notre journal a décidé de vous proposer une nouvelle chronique. Nous souhaitons vous faire découvrir à chaque parution l'histoire d'un homme ou femme d'Église d'hier ou d'aujourd'hui. Parfois connus et pour certains méconnus, mais dont les actes résonnent encore dans notre société.

Aujourd'hui, nous vous proposons de découvrir la vie et les combats de Jules Lemire. Il est né à Vieux Berquin, petite ville du Nord, en 1853 d'une famille de modestes agriculteurs. Ayant eu une révélation de sa foi très précoce, il fut autorisé à poursuivre ses études et entra au séminaire. Il fut ordonné prêtre en 1878. D'abord professeur à Hazebrouck (Nord), il est en rupture avec une partie de sa hiérarchie en lien avec les plus aisés. Particulièrement touché par la condition ouvrière et agricole, il décida, contre

l'avis de l'Église, de se présenter aux élections législatives. Prêtre profondément démocrate, il créa la Ligue française du Coin de Terre et du Foyer insaisissables (plus connu sous le nom des jardins ouvriers) et œuvra ardemment pour une politique sociale et familiale. Il fut à l'initiative de plusieurs réformes : le repos dominical obligatoire, la diminution du temps de travail pour les enfants, la consolidation du congés maternité, la limitation du travail de nuit pour les femmes, l'interdiction du travail de nuit dans les usines pour les enfants, les allocations familiales... Il milita aussi pour l'abolition de la peine de mort, notamment pour Auguste Vaillant qui fut à l'origine d'un attentat à son encontre dans l'hémicycle de l'Assemblée Nationale.

Il œuvra pour la reconstruction de d'Hazebrouck intégralement détruite à la suite de la guerre dont il était maire. Il y fit installer le gaz et l'électricité, construisit un hôpital, des écoles et même des HLM. Il imposa pour l'époque une vision très moderne pour la reconstruction de sa ville.

Son engagement politique profondément social lui valut les foudres de sa hiérarchie. L'évêque de Lille lui interdit de se présenter à toutes élections sans son accord (ce qu'il ne fit pas) et fut *suspens a divinis*, c'est-à-dire qu'il avait l'interdiction de célébrer le moindre sacrement. On lui refusa même la communion. L'ensemble des sanctions fut levé deux ans plus tard à la demande du Pape Benoit XV.

Il décéda en 1928. Un conseiller municipal suivit le cortège funéraire portant un coussin avec les nombreuses décorations reçues : Chevalier de la légion d'honneur pour services rendus pendant la guerre, Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold de Belgique, Croix de Commandeur de l'Ordre de la Couronne de Chêne du Luxembourg...

Si vous souhaitez en savoir plus sur son œuvre, n'hésitez pas à vous rendre sur le site de la mémoire de l'abbé Lemire en suivant le lien suivant :

<https://www.memoire-abbe-lemire.fr>

Véronique

Notre-Dame des Laves : La Mystérieuse Chapelle de la Réunion



Sur l'île de la Réunion, au cœur de l'océan Indien, se dresse un lieu de dévotion et de fascination : Notre-Dame des Laves. Cette chapelle, située à Sainte-Rose, est devenue un symbole de foi et de protection pour les habitants de l'île, mais aussi une attraction touristique majeure en raison de son histoire singulière.

Le nom même de la chapelle, Notre-Dame des Laves, évoque un événement miraculeux qui a marqué la mémoire collective des Réunionnais. En 1977, lors de l'éruption volcanique du Piton de la Fournaise, la lave dévastait tout sur son passage, ravageant des villages entiers. Cependant, alors que la coulée se dirigeait vers l'église du village de Piton-Sainte-Rose, un phénomène étrange se produisit : la lave s'arrêta miraculeusement à quelques mètres de l'édifice religieux. La chapelle fut épargnée, préservée comme par une intervention divine.

Depuis cet événement marquant, la chapelle de Notre-Dame des Laves est devenue un lieu de pèlerinage et de prière pour de nombreux fidèles réunionnais, mais également pour les visiteurs de passage. Chaque année, des milliers de visiteurs viennent admirer cette chapelle miraculeusement préservée, émerveillés par son histoire et sa beauté singulière.

Notre-Dame des Laves est bien plus qu'une simple chapelle ; c'est un symbole de foi, de protection et de résilience pour les habitants de la Réunion. Son histoire fascinante en font un lieu incontournable pour quiconque souhaite découvrir la richesse culturelle et spirituelle de cette île de l'océan Indien.

Véronique



INFORMATIONS PRATIQUES

Horaires des messes : Samedi : 18h30, Dimanche : 10h00,

Du mardi au jeudi : 8h30.

Accueil à l'église : Du Lundi au vendredi 10h00 -12h00 et 16h00 -18h00.

Le samedi : 10h00 -12h00 et 17h30 -18h30 permanence du Père Patrice

Horaires des messes de la semaine Sainte :

Lundi 25 mars 19h à la cathédrale : Messe Chrismale

Jeudi Saint 28 mars 19h à l'église : Célébration de la Cène

Vendredi Saint 29 mars l'église reste ouverte de 10h à 20h

Vendredi Saint 29 mars 15h à l'église : Chemin de croix

Vendredi Saint 29 mars 19h à l'église : Célébration de la Passion

Samedi Saint 30 mars 21h à l'église : Veillée Pascale

Dimanche de Pâques 31 mars à 10h : Messe

On ne naît pas vieux.....

..... on le devient.

j'ai bien essayé de remettre à plus tard, voire jamais rien n'y fit, ma vieillesse survint un mardi soir, et j'ai dû composer avec elle !

La vieillesse est une offense à la vie

Et pourtant, quoi de plus beau que la vie.

Avec l'âge, le corps épaissit, les forces s'effondrent et l'esprit se tasse pour aller, parfois, à l'essentiel.

J'ai bien essayé d'invoquer le psalmiste (70/71) :

Ne me rejette pas au temps de la vieillesse;

Quand mes forces s'en vont, ne m'abandonne pas!

Mais rien n'y fit, le sentiment de l'abandon est là.

Il a fallu faire place petit à petit à une vie nouvelle

faite de contraintes a subir avec courage

faite aussi de renoncements

avec leur cortège de petites douleurs fugitives

qui se prolongent en souffrances plus durables,

le tout avec le sourire pour ne pas inquiéter

ceux qui nous entourent ou nous subissent.

On suit avec un grand intérêt la chose médicale

sans négliger pour autant le domaine des plantes.

Comment éviter ce grand naufrage qui se profile ?

Est-il encore temps de conduire en étant diminué,

se demande-t-on sans avoir le courage

de répondre comme il convient ?

Que l'un des deux s'en aille

et celui qui reste se retrouve en enfer !

Et cette pauvre mémoire qui s'éloigne discrètement !

Et ces images lancinantes de notre jeunesse

qui nous reviennent si souvent sans qu'on les sollicite

peut-être pour nous rappeler

que la boucle va bientôt se refermer !

Une toute jeune femme a pu chanter jadis :

On est bien peu de choses

et mon amie la rose est morte ce matin.

Son parolier avait bien vu.

Ah, si Bernanos pouvait avoir raison,

dans son appel à la miséricorde de Dieu :

« Certes ma vie est déjà pleine de morts.

Mais le plus mort des morts

est le petit garçon que je fus.

Et pourtant, l'heure venue,

c'est lui qui reprendra sa place à la tête de ma vie,

rassemblera mes pauvres années jusqu'à la dernière,

et comme un jeune chef ses vétérans,

ralliant la troupe en désordre,

entrera le premier dans la maison du Père ».

Jean-Pierre

Lecture partagée



Titre pour le moins surprenant et énigmatique, déjà par son intitulé et bien-sûr par les auteurs de cet opus de quelques 100 pages mais d'une grande densité entre deux hommes de foi et de **Parole** qui partagent un souci commun : « **que l'Evangile ne soit pas retenu prisonnier des institutions qui le portent et que ces institutions qu'on appelle Eglises, soient vraiment portées par Lui** ».

Les premières lignes de présentation en 4° de couverture donnent d'emblée envie d'aller plus loin et donc d'ouvrir ces lettres qui selon le titre de l'ouvrage, promettent de « **faire tomber les murs** » ?

Les auteurs d'abord :

- Le pasteur n'est pas forcément connu dans la sphère catholique du moins. Samuel Amédéo est actuellement président du conseil régional de la région parisienne de l'Eglise protestante unie de France (EPUF). Il a déjà publié *Les chrétiens pourraient changer le monde* aux Editions Olivétan (2021).

- Le second, Jean-Paul Vesco, peut-être plus connu, est frère dominicain et actuellement archevêque d'Alger. Il a notamment publié *L'amitié* dans la collection « j'y crois » aux Editions Bayard (2017).

Jean-Paul Vesco croque le portrait de deux frères en une formule : « **nous sommes des responsables d'Eglise qui ne pensons qu'à elle, tout en espérant qu'elle se mette enfin à penser à autre chose qu'à elle-même.** »

Cette phrase donne bien l'esprit et le ton de ce petit livre, critique certes mais plein d'espérance aussi ; la lecture en est très aisée, marquée par la dynamique de correspondances échangées par les deux protagonistes.

Aux éditions Labor et Fides- 15€